

qu'il a tant de responsabilités qui lui incombent ! Si on l'aimait plus, on prierait mieux.

Et puis, il faut lui donner aussi. Les journaux juifs cherchent à tarir la source des revenus du Denier de Saint-Pierre. On annonce, par exemple, que Léon XIII a laissé une forte réserve ; ce qui est faux. On dit que Pie X, par compassion, refusera à l'avenir, comme s'il était riche, les dons venus de France ; et ce n'est pas plus vrai, paraît-il. Il faut se méfier ! Le Souverain Pontife a été dépouillé, avant le clergé de France, de ses Etats et de ses revenus. Il ne peut vivre qu'avec les aumônes des fidèles. Le Denier de Saint-Pierre, c'est *deux sous* par tête qu'on demande pour le Pape ? Si tous et chacun, parmi les catholiques, donnaient leurs *deux sous*, à quel beau résultat on arriverait ! Il y a deux cent cinquante millions de catholiques sur le globe. Cela formerait donc cinq cent millions de sous, c'est-à-dire cinq millions de dollars, vingt-cinq millions de francs. Que de bien le Pape ferait avec cela !

* * *

Ce n'est pas en France qu'on cessera de donner. On n'a qu'à consulter les dernières listes. Malgré les persécutions qu'elle subit, la France catholique sait rester généreuse, et, avec l'amour de la Vierge et le culte au Sacré-Cœur, vous verrez que ce sera son inépuisable et incomparable charité qui sauvera de la crise qu'elle traverse la patrie de nos pères.

* * *

Mais où en est-elle, la France ? Car, aussi bien, on ne peut pas, vous savez, ne pas parler d'elle, dans une chronique des événements contemporains, surtout, chez nous, au Canada. Mais quand on en parle, on risque toujours de mécontenter quelqu'un. Parce qu'on cite des faits et qu'on aligne des témoignages indiscutables, on s'expose à s'entendre dire : " Vous ne connaissez pas la France ;" ou bien : " Vous n'aimez pas la France." A ceux-là je répondrais : " Ah ! si vous lisiez tous les jours l'*Univers*, la *Croix*, ou quelques autres grands quotidiens catholiques, vous verriez si j'invente ou si je méconnais. Quant à mon amour pour la chère patrie de nos aïeux, je vous affirmerais volontiers que pas un cœur humain n'a battu plus fort que n'a battu le mien le jour où, pour la première fois, des falaises du Douvres, j'ai vu poindre dans les brumes la terre de France ! "